BOCCARD & PARTENAIRES SA
GESTION DE PATRIMOINE – FAMILY OFFICE

Suivi des marchés financiers – 3ème trimestre 2025

Perception et réalité : des marchés qui grimpent, des esprits qui s'échauffent

Le décalage qui s'installe

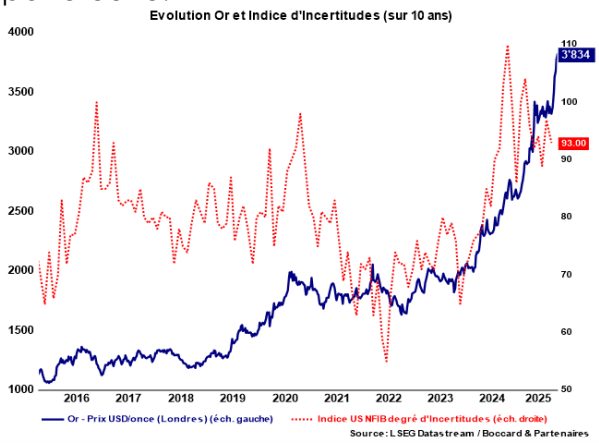
À écouter la rue, l'époque est sombre : guerres persistantes, inflation qui n'abdique qu'à pas comptés, budgets publics qui se fatiguent, pouvoir d'achat qui trinque, colère qui monte. À regarder les écrans, l'humeur est toute autre : les actions, surtout là où l'IA joue un rôle de locomotive, continuent de progresser, portées par des bénéfices solides et une liquidité abondante. Le contraste est saisissant : la perception s'assombrit, les marchés montent. C'est ce « grand écart » qui a rythmé le trimestre.

Des incertitudes (non exhaustives) qui ne se sont pas évaporées

• États-Unis : blocage politique & emploi qui se fissure. La fermeture du gouvernement fédéral du 1er octobre gèle les statistiques clés au moment précis où l'on cherche à mesurer la vigueur du marché du travail. En attendant les données officielles, les indicateurs privés signalent un coup de mou. Ce brouillard statistique entretient l'incertitude de court terme.

• Europe : amélioration hésitante & instabilité politique française. Quelques signes d'embellie cyclique n'effacent pas la fragilité politique, particulièrement en France, où la crise institutionnelle prolonge l'incertitude budgétaire et réglementaire.

• Géopolitique : La multiplication des guerres, des foyers de tension et la crainte d'un dollar plus faible ont consolidé le rôle de l'or comme police d'assurance de portefeuille.

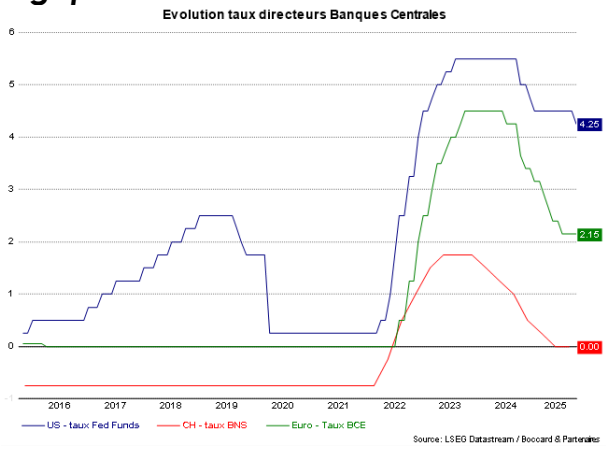


Les banques centrales augmentent leurs réserves de métal jaune pour ces mêmes raisons et la perspective d'assouplissements monétaires additionnels aux Etats-Unis alimente la demande.

• Commerce & tarifs : L'instauration de droits de douane, parfois prohibitifs comme ceux de 39% imposés par Washington à l'égard des importations suisses a fait grand bruit. L'exposition boursière directe s'avère circonscrite mais le signal est puissant. S'y ajoute la menace de tarifs massifs sur la pharma. Par contre, l'accord conclu par Pfizer avec l'administration américaine illustre une voie à suivre : des concessions de prix digestes et des investissements US conduisent à une

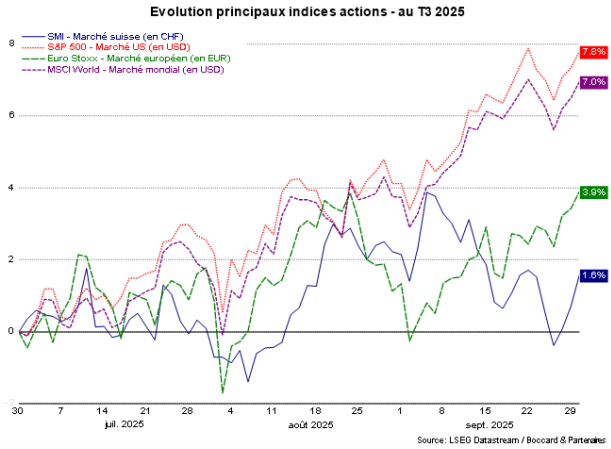
trêve. Les grands groupes européens et suisses se positionnent pour des exonérations similaires et la menace initiale a pesé démesurément sur les titres du secteur. Globalement, il faut toutefois se rappeler que l'impact des droits de douane décidés à l'été n'a pas encore entièrement traversé les chaînes de distribution et il pourrait se manifester plus sensiblement au cours des prochains mois.

De la dynamique économique aux banques centrales : un enchaînement logique



Aux États-Unis, ce sont les signaux d'emploi plus tièdes qui ont conduit la Fed à une première baisse des taux directeurs depuis plus de neuf mois en septembre. En zone euro, la BCE a tenu les siens inchangés, jugeant l'inflation proche de l'objectif tout en restant vigilante. En Suisse, la BNS a confirmé sa pause à 0% et garde la main sur le franc via d'éventuelles interventions. Partout, le fil conducteur est le même : piloter la désinflation sans casser la dynamique réelle, tout en absorbant les chocs tarifaires et politiques. Ce régime de politiques monétaires plus souples (ou en passe de le devenir) éclaire une partie du soutien observé sur les actifs risqués et nourrit l'idée que les corrections seront, à court terme, mesurées.

Performances du trimestre



Sans rallonger la litanie des chiffres, on retient l'essentiel :

– *Ce qui a bien fonctionné* : les actions US menées par l'IA, l'indice « actions monde » poussé également par les pays émergents et l'or en tête des actifs défensifs. Les obligations de bonne qualité ont mieux tenu à mesure que le marché a intégré l'idée d'un cycle de baisses des taux d'intérêts américains.

– *Ce qui a déçu* : l'Europe est restée plus irrégulière (bruit politique) et la Suisse plus mesurée (manque d'appétit « défensif »). Côté devises, le dollar a cédé du terrain contre le franc en fin de trimestre alors que l'euro contre le franc suisse a évolué dans un couloir étroit.

Cap d'investissement : garder les deux mains sur la barre.

Notre ligne reste cohérente avec le fil rouge du trimestre. Quand la perception s'assombrit mais que les prix montent, on refuse de choisir un seul récit. ***Nous conservons une diversification active, au sein et entre les classes d'actifs, pour ne pas être prisonniers de mouvements erratiques***.
Concrètement, nous privilégions la qualité (bilans solides, visibilité des flux, discipline de capital), maintenons un socle d'actions suisses à modèles d'affaires stables et dividendes confortables, injustement délaissées par un marché trop monothématique, sans ignorer la croissance de façon diversifiée (exposition IA et transition énergétique). Nous gardons une poche d'or comme assurance face aux aléas géopolitiques et au risque d'un dollar plus faible. Cette dernière configuration, si elle se confirme, soulage le service de la dette en USD des pays émergents, renchérit moins leurs importations et tend à attirer des flux vers leurs actifs. Il s'agit autant de raisons justifiant une exposition diversifiée à ces marchés.
Dans un contexte où la BNS promet des taux d'intérêt au plancher et que le franc restera cher, les fonds immobiliers suisses gardent toute leur place et jouent un rôle précieux d'amortisseur. Cette situation rend par ailleurs toujours plus complexe la recherche de solutions d'investissements avec un rendement en CHF suffisamment attractif.
L'objectif est simple : capturer le chemin de crête, là où les entreprises délivrent, tout en acceptant que le brouillard politique, tarifaire ou social puisse épaissir par moments.